

programme saison 03-04

FÉVRIER 04

mardi 3 20 h 30 mercredi 4 19 h 30 jeudi 5 vendredi 6 20 h 30

La mirada del avestruz

Le regard de l'autruche

direction artistique : Tino Fernández

L'EXPLOSE

La mirada del avestruz - 2002

chorégraphie et direction : **Tino Fernández**

dramaturgie : **Juliana Reyes**

interprètes :

Marvel Benavides

Angela Bello

Natalia Orozco

Leyla Castillo

Paola Escobar

John Henry Gerena

Tino Fernández

Wilman Enrique Romero

Vladimir Rodriguez

création lumières : **Humberto Hernández**

costumes : **Eunice García**

scénographie : **Victor Sánchez**

régie générale : **Pierre Pugibet**

production générale : **Françoise Empio**



coproduction : VIII Festival iberoamericano de Teatro de Bogotá,
Instituto Distrital de Cultura y Turismo, Alcaldía Mayor de Bogotá
avec le soutien de : Fundación L'Explose

durée : 1h15 sans entracte

www.geocities.com/lexplose

à noter

projection du film Pina Bausch et ses deux cousines

réalisation Jo Excoffier, Pierre Biner, Jean-Pierre Garnier - 1983 - 64'

Portraits de trois grandes figures de la chorégraphie allemande des années 70-80 :

Pina Bausch, Reinhild Hoffman et Susanne Linke.

à l'issue des représentations dans la salle Jacques Demy - entrée libre

à propos du spectacle

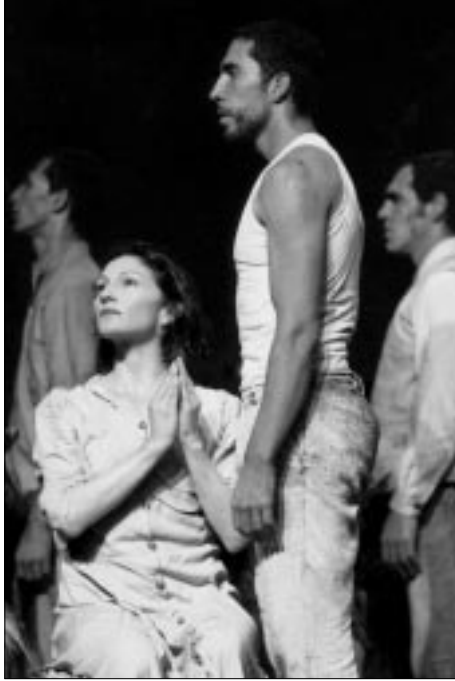
Dans une Colombie ravagée par la violence, des chorégraphes luttent avec leurs armes : le corps et la danse. Tino Fernández, Espagnol installé à Bogota depuis près de huit ans, ne cesse d'élaborer, parfois à son insu, des allégories de la Colombie : un territoire où il devient de plus en plus périlleux de poser le pied. On connaît et on redoute l'instabilité terrestre de cette zone de séismes, d'éruptions volcaniques, de glissements de terrain. On pense aussi, bien sûr, aux ravages de l'actuelle guérilla. À l'enfermement des citoyens colombiens dans leurs villes, l'impossibilité pour eux d'emprunter une route sans risquer l'enlèvement. Chaque Colombien porte en lui les traces de la violence.

La mirada del avestruz (Le regard de l'autruche) a été présenté pour la première fois en Europe durant la Biennale Terra Latina en septembre 2002 au Théâtre de la Renaissance. En février 2004, l'occasion est donnée de voir ou revoir à la Maison de la Danse ce spectacle choc.

Corps contraints, violentés, courbés, mots coincés, les neuf danseurs se donnent totalement, dans cette course perdue d'avance. Sur le rideau rouge barrant le fond de scène s'agite un peuple d'ombres, de spectres, métaphore de ces exilés de l'intérieur que sont les Colombiens. Au sol, une terre brune, aux couleurs chaudes qui loin de symboliser la divine Pachamama, la Terre-Mère bienfaitrice, tache, salit, macule les corps. Aucun repos, aucun répit n'est possible. Partout les corps éreintés, la parole empêchée. La réalité toute crue de la Colombie se dévoile devant nous, avec le regard de Tino Fernández, frère d'âme de ce pays et de son peuple.

Cette œuvre, faite d'images fortes, très picturales, n'est pas sans évoquer la peinture de la Contre-Réforme, son lot de martyrs et de corps désarticulés. Cependant, le constat est ici présenté sans grandiloquence ; au plus proche de ces hommes et de ces femmes, martyrs au quotidien. Comme le dit l'une des chansons de la pièce : «El sol se fue», le soleil s'en est allé. Debout sur une table étroite, un homme et une femme se font face. Quand il piétine rageusement vers sa partenaire, elle recule jusqu'à risquer ses talons dans le vide, puis le mouvement s'inverse : à elle de mener l'offensive, repoussant le danseur jusqu'aux limites de son territoire exigü. Ce «combat de coqs» pourrait se ter-

miner par la chute d'un des adversaires : suspense qui tient en haleine le spectateur. Dans une autre création, Tino Fernández avait recouvert la scène de quatre cents verres disposés en quinconce, pour qu'une danseuse, pieds nus, invente mille manières d'évoluer sans se couper les pieds, osant de grands jetés, se fauillant ou rampant, tantôt emplant les verres, tantôt les faisant rouler. Danger permanent...



«Sans évidemment vouloir justifier la barbarie, avance Tino Fernández, j'ai tenté d'en montrer la poésie poignante, la tragique beauté, comme sur un visage douloureux de mère dont on a tué les enfants. Je me suis attaché encore au drame des «desplazados», paysans arrachés à

leurs terres par les exactions des Farc, des paramilitaires, et par la rapacité des grands propriétaires, tombés dans la misère la plus absolue, et qui n'ont plus rien que le coin de terrain vague où ils tentent de survivre. Et j'ai voulu évoquer enfin l'impossibilité de dialoguer quand toute parole est anéantie dans la fureur et le vacarme. En découvrant l'émotion du public, qui les larmes aux yeux, nous acclame et s'identifie ici au drame que vit la Colombie, aux corps torturés des danseurs, maculés de terre, et qui se retrouve dans cette myriade de chaussures abandonnées sur scène, évoquant la multitude des disparus ; oui, dans cette émotion, je réalise ma raison d'être.»

Propos recueillis par Raphaël de Gubernatis pour le *Nouvel Observateur* (septembre 2002)

la compagnie

Tino Fernández, d'origine espagnole, a choisi la Colombie pour une histoire d'amour. On ne s'installe pas par hasard dans un pays comme celui-ci. Il s'est formé en France, notamment chez Catherine Diverrès et Berbessou. En Colombie il explore le geste comme une succession d'explosions, d'ébats, d'empêchements. La compagnie L'Explose a été créée il y a maintenant douze ans. Douze années de recherches, de créations qui se distinguent par une chorégraphie et une dramaturgie à l'énergie rude et violente.

Tino Fernández est né à Navia (Asturies, Espagne). Après avoir suivi des études d'art dramatique à Madrid, il commence son expérience professionnelle avec la compagnie Trasgú et participe à trois de ses créations. Plus tard il s'oriente vers la danse contemporaine. Pour cela il s'installe à Paris en 1983, il poursuit des études avec les professeurs et chorégraphes Jacques Patarozzi, Éléonore Ambash, Catherine Diverrès et Emanuelle Lyon, Sara Sugihara et Jacqueline Fynnaert.

En tant que danseur il crée de nouvelles pièces contemporaines avec différentes compagnies parmi lesquelles celles de François Larochevalière, Jean-Marc Colet, Gilles Mussard et Catherine Berbessou. Il fait partie aussi du groupe de recherche de chorégraphes parisiens contemporains «La Règle d'Or».

En 1991, il crée sa propre compagnie L'Explose, avec laquelle il crée et met en scène plusieurs pièces : **Avec les yeux fermés** (son premier solo), **Le silence des mots**, **Le secret d'Inès**, **À contrecœur**. Sur ces mêmes thèmes, il réalise à Bogota un premier court-métrage intitulé **L'attente**.

En 1995, après avoir travaillé avec la troupe Mapa Teatro en Colombie, il s'installe à Bogota où il crée la Fondation L'Explose.

En 1996, il crée la pièce **Soleil en solitude** (Sol a Solas), pièce dont la première a lieu au Festival International de Danse Nouvelle de Barranquilla en Colombie.

En 1997, avec l'appui financier de l'Instituto Distrital de Cultura y Turismo de Bogotá (I.D.C.T.), il crée la pièce **L'irruption du néant**, présentée dans de nombreux lieux en Colombie et à l'occasion de rencontres internationales.

En 1998, il reçoit la Bourse Nationale d'Arts Scéniques, octroyée par le Ministère de la Culture de Colombie pour la mise en scène de la pièce **La trace du caméléon**.

En 1999, l'Académie Supérieure des Arts de Bogota l'invite à créer la pièce **Parle-moi d'amour** avec les élèves de dernière année. L'Instituto Distrital de Cultura y Turismo de Bogotá lui demande en même temps de créer la pièce **Triptyque** conçue pour des espaces alternatifs.

En août 1999, il gagne le concours «Vers le seuil» (pasos para el umbral) de l'Instituto Distrital de Cultura y Turismo de Bogotá. Ce prix lui permet de créer la pièce **Je sais que tu reviendras** (Sé que volverás), présentée avec beaucoup de succès pour la première fois en août 2000 au Théâtre National de Bogota.

En mai 2001, une seconde saison est organisée au Théâtre National de Bogota dans le contexte du Festival «Les meilleurs œuvres de 2000». **Je sais que tu reviendras** a été présentée dans de nombreux festivals, parmi lesquels : le XXI^e Festival Latinoaméricain de Théâtre de Manizales (septembre 2000), le Festival Ibéroaméricain de Théâtre de Cadix-Espagne (octobre 2000), le Festival de Danse de Floride à Miami-États-Unis (juillet 2001), le Festival Hispanique de Théâtre de Miami (juillet 2001), le Namsangol Love Festival de Séoul-Corée (mai 2002).

À l'occasion de la célébration de ses dix années d'existence, L'Explose crée une nouvelle pièce, **Pour qui pleurent mes amours ?** (Por quién lloran mis amores?) en septembre 2001.

En novembre 2001, Tino Fernández réalise son premier travail dans le genre de la comédie musicale, en dirigeant avec Juliana Reyes la pièce **Electroshock**.

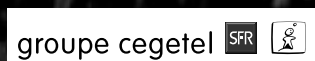
De nouveau, en août 2001, il obtient le prix de danse «Vers le seuil» (pasos para el umbral), octroyé par l'Instituto Distrital de Cultura de Bogotá. Ce prix lui permet la création de la pièce **Le regard de l'autruche** (La mirada del avestruz) dont la première a lieu pendant le VIII^e Festival Ibéroaméricain de Théâtre de Bogota, co-producteur de la pièce.





BNP Paribas vous invite à découvrir
les spectacles de la Maison de la Danse

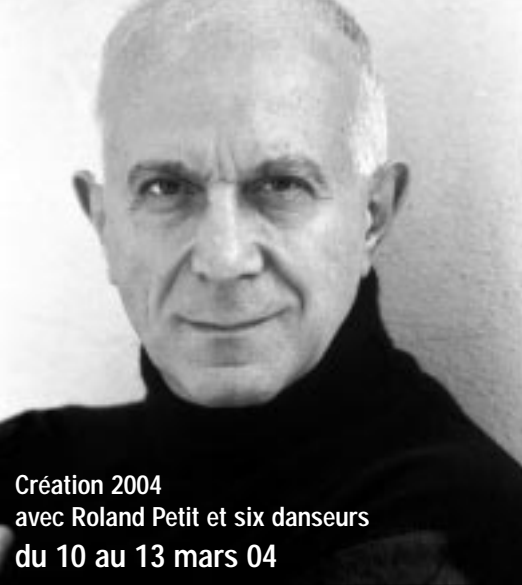
Le groupe cegetel parraine la programmation
Jeune Public de la Maison de la Danse



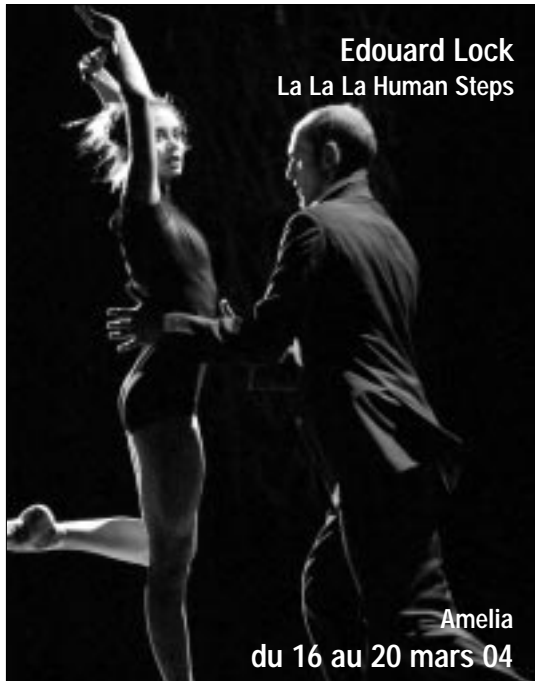
prochainement



**Roland Petit raconte...
ou les chemins de la Création**



**Création 2004
avec Roland Petit et six danseurs
du 10 au 13 mars 04**



**Edouard Lock
La La La Human Steps**

**Amelia
du 16 au 20 mars 04**

Présentations Saison 04-05 et 11^e Biennale «Europa» à la Bourse du Travail - Place Guichard - Lyon 3^e

**lundi 26 avril 04 à 20 h 30
mardi 27 avril 04 à 20 h 30
mercredi 28 avril 04 à 15 h et 19 h 30
jeudi 29 avril 04 à 20 h 30
vendredi 30 avril 04 à 20 h 30**

entrée libre

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00 www.maisondeladanse.com

Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécénatentreprise :
Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services,
CDA Informatique CLM, FBI SA Xerox, Lyonnaise de Banque, Manganèse,
Media System, Merial, Publicité Truche, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner

Les costumes des hôtesses et contrôleurs de la Maison de la Danse ont été réalisés par Emmanuel Dumalle et Roberto Scirri et financés par FRIENDS-Association des Amis de la Maison de la Danse.